

**Relève complète du 2^{ème} B.L.E. par le 3^{ème} B.L.E. de Lalande.
Le G.T. Vézinet entre en action.**

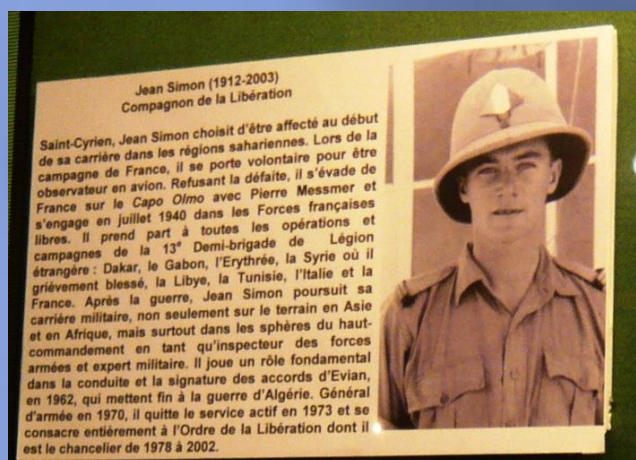
18 - 27 janvier 1945 – REDUCTION DE LA POCHE DE COLMAR

1^{ère} Brigade - Légionnaires, B.M.XI, 8^{ème} R.C.A. - et 2^{ème} D.B.

dans les combats d'ILLHAEUSERN et des Bois d'ELSENHEIM



Allocution du Général Jean SIMON
Compagnon de la Libération, 13 D.B.LE
lors de l'inauguration du Mémorial
de la 1^{ère} D.F.L. Illhaeusern, 27 mai 1984



« Dès le départ, le 23 janvier à 7h30, la progression des éléments de la 1^{ère} D.F.L. est particulièrement difficile. Le 1^{er} Bataillon de Légion Etrangère du Commandant de SAIRIGNE, quitte GUEMAR et attaque les éléments ennemis, installés sur les lisières d'ILLHAEUSERN.

La progression est rendue très difficile par la présence de nombreuses mines indétectables. La tempête s'est apaisée, mais le ciel est bas, et dans le jour blafard, quelques flocons de neige tourbillonnent.

Le champ de bataille ne comporte, en dehors d'ILLHAEUSERN, aucun village, et pratiquement pas d'abris naturels. Le froid glacial éprouve les combattants, car les unités ne sont pas équipées pour vivre par des températures sibériennes.

Il faut donc que le 1^{er} B.L.E. enlève très vite les villages d'ILLHAEUSERN et d'ELSENHEIM.

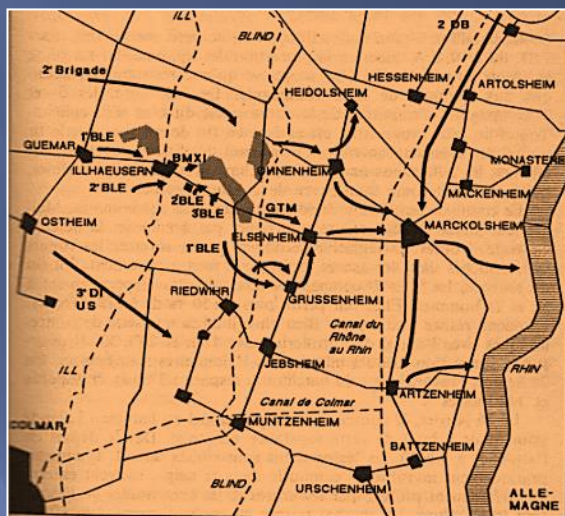
Il est retardé par le franchissement d'une première coupure, puis par des armes automatiques situées dans les bois, au Nord-Ouest d'ILLHAEUSERN.

(Puis les hommes du Capitaine MATTEI s'emparent des avant-postes allemands, de véritables blockhaus faits de rondins assemblés, selon André Paul Comor).

A 10h30, il donne l'assaut et pénètre dans le village. Les Légionnaires s'emparent du pont sur l'ILL, les Allemands n'ont pas eu le temps de le détruire, son tablier est endommagé et ne permet que le passage de véhicules légers.

La rivière est franchie et l'ennemi est repoussé.

A 15h, l'occupation d'ILLHAEUSERN est terminée.



Source : L'épopée de la 13 DBLE. André Paul Comor

Le 2^{ème} Bataillon, que j'avais l'honneur de commander, pénètre alors dans le village, dépasse les éléments du 1^{er} Bataillon, et poursuit l'attaque en direction d'ELSENHEIM.

La Compagnie de tête, la 7^{ème} Compagnie, Commandée par le Lieutenant BOURDIS est arrêtée un kilomètre plus loin, devant le MOULIN DU RIED. Elle est clouée au sol par de violents tirs d'armes automatiques. Elle s'installe, à mi-chemin du Moulin, dans deux maisons isolées.

Vers 19h, une contre-attaque allemande, à base d'infanterie et de chars lourds, débouche du bois d'ELSENHEIM. Elle tente de reprendre le village d'ILLHAEUSERN. Sa progression est appuyée par de violents tirs de mortier et d'artillerie, à obus incendiaires au phosphore, qui enflamment une partie des maisons.

La neige recommence à tomber, la vision de ces maisons en flammes, dans la nuit et sous la neige, semble presque irréelle.

18 - 27 janvier 1945 – REDUCTION DE LA POCHE DE COLMAR

1^{ère} Brigade - Légionnaires, B.M.XI, 8^{ème} R.C.A. - et 2^{ème} D.B.

dans les combats d'Illhaeusern et des Bois d'Elsenheim

Mon poste de commandement était installé dans la petite maison en face du restaurant Haeberlin. Nous avions la rivière au dos, avec l'ordre de tenir sur place sans esprit de recul.

Le cimetière et les lisières du village sont repris par les Allemands. On entendait le bruit des moteurs des chars progressant vers le pont.

Nous occupons la cave de la maison, les bazookas et armes anti-chars, en position, pour tirer par les soupiraux.

La situation devint vraiment critique quand survient un Capitaine d'artillerie que le Colonel DELANGE m'avait dépêché. Il met à la disposition immédiate du Bataillon les feux de 8 groupes d'artillerie.

Simultanément la 5^{ème} et la 6^{ème} Compagnie commandée par le Lieutenant MANTEL contre-attaquent et c'est un combat à la baïonnette et à la grenade, éclairé par les obus au phosphore.



*Le Lieutenant Claude MANTEL
Ancien de Bir Hakeim*

Le cimetière et les lisières Est du village sont repris. Les Allemands sont repoussés, laissant de nombreux tués sur le terrain et trente prisonniers. Nous avons en face de nous une division de montagne, arrivée récemment de Finlande, remarquablement équipée et entraînée.

Pendant toute la nuit, tout le monde reste sur ses gardes, pendant que se poursuivent les échanges de tir d'artillerie.

(A la fin de la journée, on dénombre 9 tués et 26 blessés selon André Paul Comor)

Le 24 janvier au matin l'attaque repart avec l'appui de Tanks Destroyers du 8^{ème} Chasseurs.

A 9h, la 6^{ème} Compagnie enlève le MOULIN DU RIED et fait 39 prisonniers.

Les bois d'ELSENHEIM et d'OHNNENHEIM sont très touffus. Ils abritent des casemates en rondins, entourées de champs de mines et de barbelés.

L'infanterie est donc arrêtée dans sa progression. La neige tombe abondamment, les pertes sont lourdes. Il est très difficile de creuser des abris dans le sol, car on trouve l'eau à 25 cm de profondeur.

Le 2^{ème} B.L.E. repart à l'attaque. Une contre-attaque débouchant du bois de WUSTMATTEN, bloque sa tentative.

En fin de journée, il a perdu, depuis le début de l'action, 46 tués, 142 blessés et 28 évacuations pour pieds gelés.

Il est relevé par le 3^{ème} Bataillon du Commandant LALANDE.

La progression semble donc complètement bloquée, mais le Général LECLERC a, fort heureusement, donné mission au G.T.V. (Groupement Tactique Vézinet) d'appuyer l'action de la 1^{ère} Brigade.

Dans la nuit du 24 au 25, le Commandant SARRAZAC et le Capitaine de BOISSIEU qui commande une compagnie du 501^{ème} R.C.C., héritière de la 1^{ère} compagnie de Chars (1^{ère} D.F.L), prennent contact avec Jean SIMON à ILLHAEUSERN, et s'informent de la situation.



*„RIEDMÜHL, Moulin du RIED
Crédit photo : F. ENGELBACH*

18 - 27 janvier 1945 – REDUCTION DE LA POCHE DE COLMAR

1^{ère} Brigade - Légionnaires, B.M.XI, 8^{ème} R.C.A. - et 2^{ème} D.B.

dans les combats d'ILLHAEUSERN et des Bois d'Elsenheim



Du 25 au 30 Janvier 1945 dans les bois d'ELSENHEIM :
l'Artillerie, en liaison avec
le 3^{ème} Bataillon de Légion Etrangère
Illustration : François ENGELBACH (1^{er} R.A.)

Le 26 janvier, le commandement fait appel au Bataillon LALANDE pour venir à bout de cette résistance acharnée. Dès le départ de l'attaque, à 9h30, les Légionnaires sont cloués au sol. L'ennemi, pratiquement invisible - camouflé dans la neige, souvent enterré et parfaitement protégé par les arbres et les broussailles - bloque tout le bataillon. Le combat tourne au corps à corps.



André LALANDE

Credit photo : musée militaire de Lyon

De son côté, dans la journée, au quatrième jour de la bataille, le G.T.V. (Groupement Tactique Vézinet), par une action de débordement menée à partir du secteur américain, va permettre la reprise de la progression.

Les 10^{ème} et 11^{ème} compagnies s'enterrent sur place en attendant la nuit. Le lendemain matin, le déclenchement prématuré d'un tir d'artillerie ami provoque de lourdes pertes dans les deux compagnies de tête.

On relève 25 tués et blessés.

A la tombée du jour, après de nombreuses péripéties, le bois est enfin vide d'Allemands...

Le 28 janvier la prise simultanée des villages de GRUSSENHEIM et de JEBSHEIM marque le point culminant de la bataille car il ouvre une brèche dans le dispositif allemand.

Le 31 janvier, ELSSENHEIM est libéré, et, dans la nuit, le Rhin est atteint à MARCKOLSHEIM.

Le 1^{er} février, la 1^{ère} D.F.L. borde le Rhin sur tout le front. Sa mission est remplie.

Les pertes, depuis le 23 janvier, s'élèvent à 267 tués, 879 blessés, 550 évacués pour gelures, soit 1.700 hommes.

Tel fut le rôle de la 1^{ère} D.F.L. et de la 2^{ème} D.B. dans la libération d'ILLHAEUSERN et de la poche de Colmar.

Et ce monument, M. le Maire, évoque leur action héroïque en union avec les Alsaciens qui ont refusé la servitude et préféré la résistance à l'occupant avec ses risques et ses sacrifices.

Ce monument conservera le souvenir de cette époque douloureuse, qui mérite de prendre place dans les grands moments de l'histoire de France.

Général Jean SIMON

Chancelier de l'Ordre de la Libération



23 JANVIER : le 8^e R.C.A. AU MOULIN D'ELSENHEIM

Journal de Marche du 8^{ème} R.C.A.

Crédit ill : BrunoLC [Lien](#)



« ... l'attaque de la Division démarre le 23 Janvier à 7 heures. L'épaisse couche de neige où s'enfoncent les fantassins rend les mines pratiquement indétectables mais aussi les empêche de fonctionner ce qui, malgré les souffrances du froid, sauvera nombre de vies humaines ; seules les routes seront vraiment dangereuses à ce point de vue.

Début d'offensive favorable sur tout son front, la Division parvient assez rapidement à franchir l'ILL. Mais la nécessité de rétablir les ponts sur la rivière - *seul subsiste celui d'ILLHAEUSERN* - ne permet pas aux unités du 8^{ème} Chasseurs d'entrer en action.

Leur activité se limitera ce jour-là au déminage des axes par les pionniers de l'Escadron et, dans la soirée, à la défense antichars aux abords de l'ILL et du pont d'ILLHAEUSERN, cependant que le Génie rétablit les coupures.

Dans la nuit, le pont sur l'ILL est rendu praticable aux blindés et, dès 4 heures, au matin du 24, le peloton de reconnaissance CUROT, le peloton de T.D. TRUCHET, le peloton porté du 3^{ème} Escadron et un détachement du 1^{er} B.L.E, attaquent le Moulin du RIED qui, la veille, à résisté aux assauts de l'Infanterie. Le Moulin est atteint, enlevé et occupé pour 10h, mais le peloton qui s'y installe est en butte à de gros bombardements.

A 12h, le bois d'ERLEN - 1 km Est d'ILLHAEUSERN - est attaqué par l'Infanterie et enlevé à 14h30. Mais la progression par la route d'ELSENHEIM est interdite par de grosses résistances ennemies et des chars semblant tirer des lisières Sud du bois d'ELSENHEIM. Appel au 8^{ème} Chasseurs...

Vers 15h, une patrouille composée de 2 jeep (M. d. L. BRECHELIERE et M. d. L. GERBAULT) du peloton de T.D. TRUCHET et du groupe de pionniers DUFRESNAY est chargé de tâter la résistance ennemie, de la reconnaître et situer, les T.D. étant là pour la détruire.

Le Maréchal des Logis BRECHELIERE, en tête, roule trop vite. Le Maréchal des Logis GERBAULT, dans la deuxième, essaie de le rattraper, mais il stoppe brutalement en apercevant à 50m un char ennemi (*Horniss*) embossé à gauche de la route dans des boqueteaux assez denses, au contact avec l'Infanterie allemande.

BRECHELIERE, qui a continué, arrive presque aussitôt. Il ouvre le feu, mais sa mitrailleuse s'enraye rapidement. L'ennemi, espérant le faire prisonnier, s'approche et commence à l'encercler.

A ce moment GERBAULT ouvre le feu à son tour mais sa mitrailleuse, elle aussi, s'enraye. Cependant, ses premières rafales ont fait hésiter les Allemands et BRECHELIERE, suivi de son conducteur, en profite pour se jeter dans la petite rivière qui, en contrebas, borde le côté droit de la route. Le conducteur de la 2^{ème} jeep, tandis que le char ennemi tourne sa tourelle et l'ajuste, bondit à son volant et recule sa voiture à la hauteur du char de l'Aspirant TRUCHET qui vient de s'embosser au tournant. Il était temps, le premier obus touche la jeep qui flambe. Il y a là aussi le Sous-Lieutenant CUROT, venu en liaison avec la jeep de l'Aspirant TRUCHET. Pendant que ce dernier recule son T.D. de 50 m., GERBAULT et son conducteur émergent de la rivière, trempés et glacés jusqu'aux os. Cependant, le Sous-Lieutenant CUROT est resté sur place, accroupi au pied d'un arbre, cherchant avec ses jumelles à repérer exactement le *Horniss* qui continue à tirer sans arrêt sur la route, Il est tué net d'un éclat à la tempe. Le T.D., atteint coup sur coup de trois perforants, prend feu et flambe avec son conducteur ; l'Adjudant-Chef CHAUVIN est tué à la tête de son peloton porté qui perd 10 blessés, la situation est intenable. La patrouille se retire sans pouvoir ramener les jeep de l'Aspirant TRUCHET et du Maréchal des Logis BRECHELIERE.

Quelques instants après le Maréchal des Logis DUFRESNAY, qui veut aller rechercher le corps du Sous-Lieutenant CUROT, est refoulé par un Capitaine d'infanterie qui lui interdit de passer.

Mais, à la Légion comme dans la Cavalerie, on a pour règle de ne jamais laisser la dépouille d'un camarade à l'ennemi, aussi un peu plus tard, un Capitaine de la Légion et un de ses hommes accompagnant le Brigadier HUSTACHE s'en vont pour remplir ce devoir impérieux. Ils sont obligés de progresser dans la rivière avec de l'eau jusqu'au cou par un froid de moins 20, mais, au prix d'efforts surhumains, ils ramènent le cadavre au Moulin du RIED ».

18 - 27 janvier 1945 – REDUCTION DE LA POCHE DE COLMAR

1^{ère} Brigade - Légionnaires, B.M.XI, 8^{ème} R.C.A. - et 2^{ème} D.B.

dans les combats d'Illhaeusern et des Bois d'Elsenheim

23 JANVIER, le 8^e R.C.A. AU MOULIN
D'ELSENHEIM

Récit de Pierre BOURGOIN (13 D.B.L.E.)



Récit écrit sous le pseudonyme de « Saint Roc » par le Capitaine Pierre BOURGOIN (Compagnon de la Libération, décédé en 1966) qui commandait la Compagnie Lourde du 2^{ème} B.L.E.

Crédit photo : Ordre de la Libération

« ILLHAEUSERN. 24 Janvier - 22 heures.

ILLHAEUSERN flambait la nuit dernière. Dans ses ruines se cache ce soir un "Home, very sweet home", le P.C. avancé de la Compagnie lourde. Autour d'une table quatre garçons fument lentement, avec méthode, convaincus que la vie peut être courte, et qu'il faut éviter d'en gaspiller les parcelles. Il fait bon chez nous, pour savourer le présent : une petite pièce encombrée de divans. Dans une chambre voisine, quelques matelas par terre. Pour entrer, une fenêtre basse qu'on enjambe. Des couvertures, des édredons camouflent les trous des murs. Les mitraillettes prêtes sont pendues près des portraits de famille.

Quatre guerriers... Il y a là CHARRAS, un Sergent, né au Maroc, que les hasards de la guerre ont fait mécanicien. Astucieux en diable, sa technique est dangereuse dans la vie courante, inappréciable aux fortes périodes. Avec des planches et des ficelles il lui est arrivé de réparer des ressorts de voitures et l'appareil renaît plusieurs centaines de kilomètres. Près de lui GROUFFAC, ancien Cavalier devenu piéton motorisé, troque indifféremment mitraillette contre volant. En face, un Caporal-chef, grand diable maigre aux muscles longs, qui s'appelle TOWSEY parce que le nom saxon sembla curieux à cet enfant de Moscou. Depuis vingt ans, il collectionne les cicatrices, écume au poker les malheureux bataillons les soirs de solde et peut sortir, sur commande, brelans de femmes ou d'as à moins qu'on ne préfère les carrés. J'achève le lot.

Qu'est-ce qui pourrait nous séparer ? L'argent ? Ici qu'en pourrait-on faire ? Les femmes ? Il n'y en a pas. Silencieux, chacun dans la fumée entretient un rêve inconscient, songe à l'après-midi.

J'ai eu de la veine. Des Cavaliers m'ont sauvé la vie. Involontairement d'ailleurs, un peu comme le cerf

de deux ou trois ans coupe la piste derrière un vieux "dix cors" et détourne la meute. Les pauvres se sont fait étriller dans l'aventure. J'ai tout raconté aux copains...

Une formation du Génie d'une vingtaine de types devait partir du Moulin pour déminer la route d'ELSENHEIM, le prochain village. Une section de Légion les protégeait. Moi, j'étais dans le coup comme "conseiller technique" pour coordonner voltige et sapeurs. Beaucoup de jeunes. Le tout s'épanouissait sur la chaussée comme les silhouettes d'une baraque de tir à la Foire du Trône. Depuis six ans que je fais la guerre, j'ai chipé des réflexes. De même qu'un chien sait distinguer les aliments nocifs et choisir les herbes salutaires, j'ai fini par acquérir ce que les Thomistes appellent l'"estimative", l'instinct du danger. Mon *estimative* était formelle. A 600 mètres le bois rejoignait la route. L'endroit était trop propice, les Bochetons devaient se tenir en embuscade. Le temps de franchir quelques 200 mètres et nous allions nous faire fusiller. Un peu crispé, j'attendais la réaction du cocktail de biffins et de sapeurs aux premières rafales... Quand les cavaliers s'en mêlèrent.

Deux *jeep* d'abord, commandées par un Lieutenant, grand type d'allure franche, solide. Nous avions parlé ensemble dans la matinée, près du Moulin. Il ne faut jamais empêcher un Cavalier, même motorisé, d'agir à sa guise. On perd son temps. Mais le garçon était sympathique. J'ai stoppé les *jeep*.

- Mon Lieutenant, où allez-vous ? - On fonce ! - Mais les Boches vous attendent à 500 mètres. Laissez-nous au moins reconnaître la corne du bois.

Autant vouloir bloquer un train lancé. Pour achever la fête foraine, trois Tanks-Destroyers débouchaient à la queue leu leu à l'angle du Moulin. Toutes gaillardes, les grosses bêtes faisaient des grâces sur la route.

Mon rôle de coordinateur n'avait plus de raison d'être. J'ai commencé par planquer tout mon petit monde. Soulagé, mais curieux de connaître la fin de l'aventure, j'ai rejoint le Lieutenant.

Il avait arrêté sa voiture 100 mètres plus loin, près d'un ponceau, pour observer l'autre *jeep* qui roulait vers les Boches.

18 - 27 janvier 1945 – REDUCTION DE LA POCHE DE COLMAR

1^{ère} Brigade - Légionnaires, B.M.XI, 8^{ème} R.C.A. - et 2^{ème} D.B.

dans les combats d'Illhaeusern et des Bois d'Elsenheim

Ce ne fut pas long. Une, deux minutes plus tard, une fusillade invraisemblable l'accueillait près du bois, avant-goût de ce qui m'attendait avec mes zèbres.

Surpris, affolés peut-être, les Allemands manœuvrèrent comme des bleus. Ils ont tiré beaucoup trop tôt, démolit le véhicule mais laissé filer les conducteurs qui purent revenir par les fossés.

A plat ventre derrière un arbre, vieille habitude bien utile, je guettais la lisière.

Près de moi, genou en terre, le Lieutenant cherchait à voir lui aussi. J'ai reçu un choc, un coup dans l'oeil, le poids d'un corps. Un obus anti-char venait de traverser notre arbre, tuant l'Officier. A la tempe, d'un petit trou, coulait un filet de sang. Il n'avait pas pu souffrir. J'ai tiré le corps du pauvre camarade dans le fossé, essuyé mon œil écorché par un éclat de bois.

Bien caché dans la corne de forêt, l'anti-char allemand s'en est donné à cœur joie.

Les deux Tanks-Destroyers avaient pu regagner un abri derrière le Moulin.

Le premier pataud, coincé dans cette impasse n'était plus qu'une boule pourpre où grillait un équipage. Cinq, six obus vinrent accuser le coup, en marquant de points sombres le monstre qu'ils perforaient sans effort, sans secousse, un peu comme des tiges de fer rougies qu'on aurait plongées dans les grosses mottes de beurre des crémiers d'avant-guerre. Des flammèches montèrent joyeuses. Quatre hommes venaient de mourir.

Sur la route de GUEMAR, bloquée par la grosse masse, l'affaire était interrompue. Les Cavaliers remettaient la progression à une date ultérieure.

J'ai dû passer aux aveux. Quand l'Officier fut tué, sa jeep ronflait au ralenti près du ponceau. J'ai pensé me l'approprier. Vingt mètres derrière flambait le Destroyer. Une série de réflexions rapides... La jeep se trouvait face à l'ennemi. Sauter en vitesse, manœuvrer sous le canon boche, c'était risqué avec ma blessure récente. Cette voiture sauvée, il faudrait bien la rendre aux Cavaliers ou passer pour un pillier de cadavres, un "charognard".

Tout triste, j'ai renoncé, tiré la morale : "Bien mal acquis ne profite jamais" en jetant un dernier regard plein de regret. Un bruit sec, une nouvelle flamme... un obus en plein moteur venait de régler mon cas de conscience...

En bourrant de nouvelles pipes, nous avons parlé de cette indifférence pour la mort des copains, un soldat tombe, son voisin le ramasse, observe en connaisseur la profondeur du coup, l'endroit inutile, applique un pansement si le combat le permet. Est-il tué, en ramasse le corps. Puis on s'occupe d'autre chose.

Cependant nous les aimons, nos camarades. Pour ramener un blessé, un cadavre, nous risquons notre vie. Nous quatre, nous l'avons fait plusieurs fois. Il n'est pas une réunion, pas un gueuleton où nous ne parlions des absents. Même ce soir, dans ce village détruit, les morts sont tout près de nous.

Dans notre métier de tueurs, il doit sans doute falloir de la gaïté, de l'optimisme, pour tenir le coup. L'organisme réagirait-il inconsciemment ? La tristesse du guerrier correspond-elle à la mélancolie du cheval de course ? Un beau jour quand la forme s'en ressent, l'affaire se termine à l'abattoir...

Nos morts, nous les vengeons. Alors n'est-ce pas la sagesse de laisser les pauvres types qui vivants sont déjà morts, enterrer leurs morts ?

Perdu dans de grosses bouffées, GOUFFAC semblait plongé dans des pensées profondes. Des noix trainaient sur la table qu'il broyait par poignées entre ses paumes énormes. Il tria les quartiers, leva la tête.

- Dis donc MERCIER (= Bourgoïn), si je me rappelle bien, tu nous as dit tout à l'heure qu'en ramenant le corps de l'Officier tué, avant de revenir au Moulin, tu avais remarqué sept à huit bochetons, raides comme des piquets abattus dans l'attaque d'hier ? Tu as même précisé que l'un deux t'avait offert un parabellum. Ils doivent avoir des godasses ces clients là... Au lieu de raconter de grands coups sur les macchabs, on pourrait profiter du clair de lune pour aller se chausser convenablement. Il suffira de prévenir l'avant-poste du Moulin au passage. ».

Pierre BOURGOIN

*Publié dans Le Combattant de la 1^{ère} D.F.L n° 4 Juillet 1984
Extrait du livre " Sacré drôle de guerre " Auteur : Saint Roc - Editeur : S.N.P. 1948 qui relate un tragique accrochage dans lequel le Sous-lieutenant CUROT est tué lors de l'offensive pour la prise de Colmar.*

18 - 27 janvier 1945 – REDUCTION DE LA POCHE DE COLMAR

1^{ère} Brigade - Légionnaires, B.M.XI, 8^{ème} R.C.A. - et 2^{ème} D.B.

dans les combats d'Illhaeusern et des Bois d'Elsenheim



DANS LE BOIS D'ELSENHEIM

Hugo GEOFFREY (13 D.B.L.E.)



« en pleine action, on nous envoie de nouveau vers le front d'Alsace... Nous relevons, sur l'ordre du général De Gaulle, des positions tenues par des unités américaines.

Ma compagnie, la 5^{ème}, relève un bataillon mécanisé, disposant d'armement particulièrement perfectionné.

Je crois me souvenir que l'espace à défendre, après le départ U.S. (avec un « *good luck to you* » à mon égard), s'étalait sur approximativement 5 kilomètres. Une fois de plus, la situation faisait appel à notre imagination : je mets mes hommes en tenue blanche et, embarqués sur des véhicules (*jeeps et camions*), nous couvrons ces 5 kilomètres de nuit, en nous insultant copieusement à haute voix, en allemand. Nous avons réussi à croiser de vraies patrouilles ennemies, sans accrochages. Cela a duré quelques nuits. Entre-temps nos armes d'appui, artillerie, mortiers lourds, se mettaient en place, ainsi que notre appui aérien de jour. Nous avons tenu. La décision personnelle du général De Gaulle et cette mission parfaitement remplie par les unités de la 1^{ère} Armée, et pour nous par la 1^{ère} D.F.L., influencèrent très favorablement l'opinion de nos alliés les plus réservés à l'égard du général De Gaulle, nos amis américains.

Nous dûmes ensuite attaquer les positions ennemies autour du MOULIN DU RIED, ce fut fait avec difficulté et quelques pertes. Quant à moi, je me trouvais à la tête de la 5^{ème} Compagnie pour réduire une résistance dans le Bois d'ELSENHEIM.

Ce que nous ignorions, c'est qu'un escadron blindé allemand était caché à quelques dizaines de mètres, à l'intérieur du bois : ces chars sont armés du canon de 88 mm. Notre approche et notre attaque furent décelées dans la plaine et les tirs de 88 mm eurent des effets effrayants. Il nous fut possible de reprendre pied dans le bois, mais en prenant position à quelques dizaines de mètres à l'intérieur je perdis connaissance; soudain, revenant à moi, je constatai que j'étais blessé au bras et à l'épaule par éclat d'obus de 88 mm.



Miss Suzan Travers
et le Capitaine Jean
Simon en Libye (1942)

Deux personnes, sorties d'on ne sait où, vinrent à moi : Miss TRAVERS pour m'évacuer et le Père HIRLEMANN pour m'accompagner. Je n'eus que le temps de passer le commandement à l'Aspirant LAURENS et nous partîmes vers le poste de secours. Je pus alors voir, tout le long des traces de pas dans la neige, les taches de sang des blessés qui m'avaient précédé.

J'eus droit à la déclaration habituelle de Miss TRAVERS dans cette circonstance « *on est beaucoup mieux quand on arrive bourré* », et elle me fit boire une grosse rasade de cognac. J'arrivai donc à notre poste de secours, dans un état de gaieté avancée. Pensé, soigné, je fus expédié sur notre hôpital de « *Spearettes* ».



25 Janvier 1945

L'ANEANTISSEMENT DU 2^{ème} B.L.E.

Caporal Domingo LOPEZ (13 .D.B.L.E.)

« ... Dans la position avancée nous nous relayions par pièces et une fois, nous fûmes attaqués avec la section d'infanterie légère qui nous accompagnait par une patrouille allemande. Un Légionnaire qui était de garde à la fenêtre de la maison reçut à la tête un obus d'arme anti-tank. L'éclatement nous fit tous bondir sur les armes. Après avoir échangé quelques coups de feu ils nous laissèrent tranquilles. Un compagnon maintint dans la neige toute la nuit un soldat allemand en lui tirant dessus. Le boche était blessé et lorsqu'il bougeait, il faisait crisser la neige, ce qui guidait notre ami, pour diriger son tir, et forçait ainsi l'Allemand à se tenir tranquille pour ne pas recevoir une balle. Lorsque le jour fut venu, nous le fîmes prisonnier et découvrîmes deux morts. Les Allemands désirant anéantir notre aile, nous nous déplaçâmes jusqu'à BERGHEIM où se trouvaient beaucoup d'hommes et de matériel.

18 - 27 janvier 1945 – REDUCTION DE LA POCHE DE COLMAR

1^{ère} Brigade - Légionnaires, B.M.XI, 8^{ème} R.C.A. - et 2^{ème} D.B.

dans les combats d'Illhaeusern et des Bois d'Elsenheim



Domingo LOPEZ faisait partie des « Orientales », un groupe d'Uruguayens engagés dans la France Libre. Ancien et « survivant de Bir Hakeim » comme en témoigne la couverture de ses mémoires, il relate sans fards l'atrocité des trois jours de combats auxquels se livra le 2^{ème} Bataillon de Légion Etrangère dans les bois d'Elsenheim et qui devait se solder par un quasi anéantissement.

On voyait qu'il se préparait quelque chose.

Dans la grande table de jeu qu'est un champ de bataille, où les joueurs sont les Etats-majors et les pions, les pièces, les Allemands avaient fait leur jeu et, de ce fait, nous étions déplacés, pour dire mieux nous étions en mouvement. Tout ce que nous envisagions devant ces montagnes de matériel, se réaliserait sûrement. Deux jours plus tard, l'offensive était lancée sur tout le front d'Alsace dans un grand effort final pour traverser le RHIN.

Le même jour le village de GUEMAR tomba entre nos mains, pris par le 1^{er} Bataillon de la Légion. Là nous le relevâmes pour subir au crépuscule une terrible contre-attaque allemande qui nous fit reculer d'une centaine de mètres pour les reconquérir avec l'aide des tanks.

A peine faisait-il jour quand se produisirent des attaques dans tous les secteurs. L'ennemi résistait avec fureur mais, bien que lentement et en faisant des trouées dans nos rangs, il céda le terrain.

Depuis que nous faisons la guerre, il nous semblait que nous n'avions pas vu de combats plus durs que ceux-là.

Mètre par mètre nous arrivâmes à un Moulin où les boches laissèrent quelques-uns des leurs morts ou blessés. Ceux des mitrailleuses lourdes restèrent là pour appuyer l'avance de l'infanterie légère qui, avec la compagnie de mitrailleuses légères, irait à l'attaque du bois d'ELSENHEIM. Ils auraient à traverser une bande de terrain complètement plate d'environ 300 mètres.

La 6^{ème} Compagnie partit devant et lorsqu'elle fut à mi-chemin, elle fut surprise par le feu d'un tank qui, caché près de là, leur coupait le passage. Nos compagnons se jetèrent à terre, restant cloués au sol : pas un seul ne bougeait pendant que les projectiles tombaient au milieu d'eux faisant un véritable carnage.

Et le Commandant décida de se servir de tous ceux qu'il avait sous la main y compris ceux des bureaux et ce fut ainsi que l'Adjudant-chef TITENA qui commandait notre section depuis que le Lieutenant GUERARD était blessé.

Il dit : *"Ordonne aux hommes de ta section de prendre le plus possible de munitions pour les armes individuelles et de s'assurer de leur bon fonctionnement car dans un instant nous gagnons le bois pour aider les compagnies d'infanterie »*. Quelques minutes après nous étions en route.

Jusqu'à l'orée du Bois c'était un éclatement continuel car les obus tombaient l'un après l'autre. Près de la ligne de feu nous rencontrâmes SALAVERRI qui commandait une pièce de mitrailleuse légère et qui était dans un état lamentable et mouillé, plein de boue et tremblant de froid. Je lui demandais comment étaient les positions, où je pourrais mettre les 15 hommes que j'amenais et il m'indiqua un endroit un peu en avant de sa pièce. Un trou était fait et nous y descendîmes, indiquant ensuite à chacun l'emplacement qu'il devait occuper.

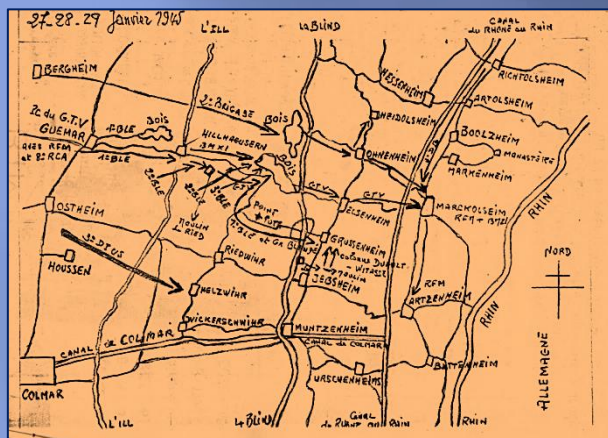
Une fois tous installés, je m'adressais de nouveau à SALAVERRI pour savoir quelles forces se trouvaient devant nous. *"Regarde, dit-il, je ne sais pas de quelle compagnie elles sont mais elles sont allemandes et devant toi il y a une mitrailleuse qui tire à faire peur et je te conseille de ne pas de montrer plus "*.

Il serait inutile de vouloir raconter avec plus de réalisme ce qui suivit.

18 - 27 janvier 1945 – REDUCTION DE LA POCHE DE COLMAR

1^{ère} Brigade - Légionnaires, B.M.XI, 8^{ème} R.C.A. - et 2^{ème} D.B.

dans les combats d'Illhaeusern et des Bois d'Eisenheim



Attaques pour avancer de 20 mètres et être immédiatement contre-attaqués par les Allemands et après une brève lutte, retrouver les positions premières. Trois jours et trois nuits d'horreur, d'attente angoissée heure après heure, sous une canonnade terrible, avec seulement quelques minutes de sommeil agité, duquel nous sortions toujours en sursautant, l'horreur dans les yeux, et tout cela par une température de -20°.

Les quelques hommes qui en sortirent, ce fut par miracle. Un obus éclata à seulement deux mètres de l'endroit où SALAVERRI s'était plaqué au sol. La déflagration le souleva en l'air et les éclats lui volèrent autour du corps, lui causant seulement une petite blessure à l'épaule. Plus tard nous comptâmes les trous de sa capote, il y en avait 14.

Lorsque la relève arriva, nous étions à bout de forces. Quelques heures de plus et il aurait été trop tard.

Sur un effectif de 900 hommes, seuls 105 étaient sains et saufs.

Plus de trois cents morts et près de cinq cent blessés. Notre Bataillon était anéanti. Et tout cela en seulement trois jours et trois nuits. Nous avions seulement une consolation : si la guerre se terminait assez rapidement, maintenant, nous ne retournerions plus au front.

Lorsque nous sortîmes du bois pour aborder la route, le Commandant était là. Comme il voyait un groupe de 17 hommes commandés par un Caporal-chef, il demanda à quelle compagnie elle appartenait.

"Ce n'est pas un groupe mon Commandant, répond le Caporal-chef, ceci est ce qui reste de la 7^{ème} Compagnie d'Infanterie du Bataillon".

SIMON baissa la tête et ne dit rien. Derrière venait la 6^{ème}, avec 21 légionnaires, et ensuite, la 5^{ème} avec 32. La plus nombreuse était celle des mitrailleuses légères, qui, avec le renfort de notre section, comptait 150 hommes avant le combat. Maintenant nous restions 44.

Avec une infinie tristesse le Commandant regardait les restes de ce qui avait été le 2^{ème} Bataillon la Légion Etrangère ; les ombres n'étaient plus que l'ombre d'elles-mêmes. Nous marchions en traînant les pieds, couverts de boue, le visage pâle et décomposé. Quelques soldats des autres unités nous regardaient et savaient ce qui s'était passé, ils nous contemplaient comme si nous avions été des fantômes.

Le lendemain, de retour au village de BERGHEIM qui nous avait vus partir, les gens nous demandèrent des nouvelles des autres compagnies. Là, le Commandant, en public, nous lut un message du général de Division qui nous exprimait son admiration pour la bravoure avec laquelle le Bataillon avait fait son devoir. Il nous parut qu'à certains échappaient des paroles mauvaises en écoutant le message en question. Comme nous ne comprenions pas le motif de l'énorme sacrifice consenti, l'un d'entre nous le demanda au Commandant qui ne trouva rien à redire à notre question ; selon lui, c'était grâce à ce sacrifice, que nous jugions inutile, que les forces blindées qui attaquaient le Rhin trouvèrent la voie libre.

Ce qui se passa ensuite, nous ne pûmes le croire.

Ce qui se passa ensuite, nous ne pûmes le croire : le second jour après la relève, nous étions de nouveau en alerte pour remonter au front d'un moment à l'autre.

Cet ordre causa une vague de protestations dans nos rangs. Le Lieutenant GUERARD revint à ce moment de l'hôpital et nous lui exposâmes nos griefs ; c'était pour qu'il en réfère plus haut car lui seul ne pouvait rien faire et nous lui dûmes que s'il voulait nous faire tous tuer il n'avait qu'à nous aligner contre un mur commander le peloton d'exécution, ce qui serait plus rapide et nous empêcherait de souffrir. Avec son calme habituel, il nous apaisa et nous informa que le Commandant avait de me nommer caporal eu égard à mon comportement dans les derniers combats.

18 - 27 janvier 1945 – REDUCTION DE LA POCHE DE COLMAR

1^{ère} Brigade - Légionnaires, B.M.XI, 8^{ème} R.C.A. - et 2^{ème} D.B.

dans les combats d'Illhaeusern et des Bois d'Elsenheim

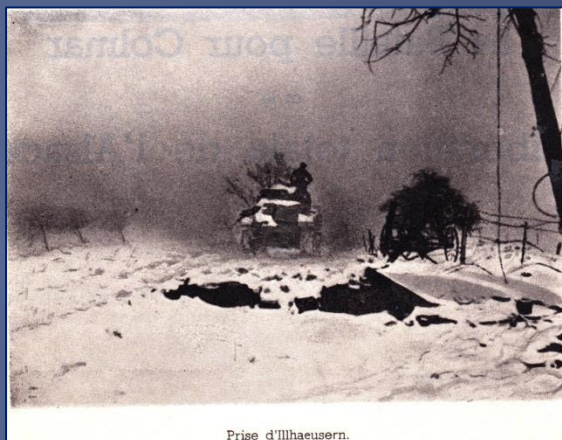
Ceci ne me rendit pas plus joyeux et nous nous assîmes près du feu pour nous chauffer et converser. La conversation languit bientôt et chacun était perdu dans ses propres pensées. Ce fut alors que nous eûmes une idée. Prenant une boîte de corned-beef qui traînait par-là, nous en coupâmes deux côtés, et, avec un couteau, traçâmes une croix et dans le bras horizontal, cette *inscription* « *Caporal LOPEZ Domingo, mort au Champ d'Honneur* ». Nous l'emporterions en partant et dîmes à nos compagnons *"C'est une pitié que d'être enterré sans croix bien que celle-là, d'un côté dise « corneed-beef - industrie uruguayenne », et de l'autre côté porte notre nom"*.

Après quelques instants de discussion sur l'utilité ou l'inutilité des croix sur les tombes, nous allâmes dormir. Peu après nous fûmes éveillés pour être prévenus qu'à l'aube nous devions être prêts à partir. Nous pensions que cela avait ôté le sommeil à tout le monde car sans cesse on entendait le bruit de quelqu'un qui se retourne sur sa couche.

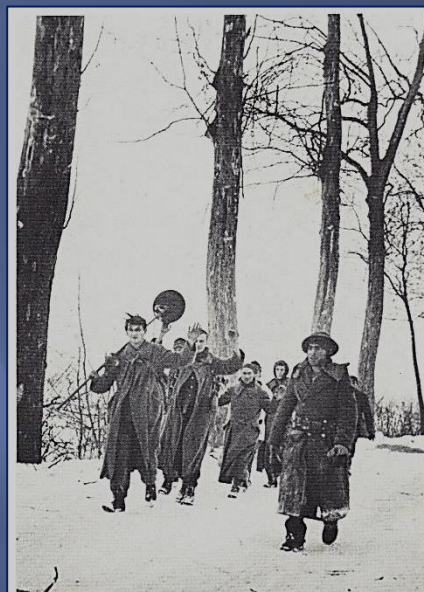
Avant l'heure dite, nous étions prêts. Lorsque nous fûmes pour prendre le camion, les camarades ne voulurent pas me laisser monter avec la croix, mais comme nous voulions être enterrés dans toutes les règles de l'art, je pris un autre camion où ils n'étaient pas aussi superstitieux.

Nous nous mîmes en marche et avant d'arriver sur place on nous fit descendre, nous ordonnant de faire demi-tour et de retourner à notre point de départ, car on n'avait pas besoin de nous. On ne peut pas imaginer notre sentiment de délivrance. Criant et chantant nous arrivâmes à BERGHEIM où nous nous mîmes à parler à perdre haleine et à rire avec ou sans motif. Pour notre complète tranquillité nous fûmes ramenés en arrière garde. Nous pouvions être plus ou moins sûrs de ne pas être relancés dans le combat, du moins dans l'immédiat. Dans le village de CHATENOIS, nous fûmes reçus dans les familles et nous passâmes de bonnes journées, partant ensuite occuper les postes avancés sur la ligne Maginot pour garder les abords du Rhin ou nous fûmes aussi assez bien ».

Domingo LOPEZ



Prise d'Illhaeusern.



Alsace 1945, secteur de Sélestat : prisonniers allemands



Janvier 1945 : la garde au bord du Rhin

18 - 27 janvier 1945 – REDUCTION DE LA POCHE DE COLMAR

1^{ère} Brigade - Légionnaires, B.M.XI, 8^{ème} R.C.A. - et 2^{ème} D.B.

dans les combats d'Illhaeusern et des Bois d'Elsenheim

Jacques BOURDIS (1920-2007)



Né à Grenoble, Jacques Bourdis prépare Saint-Cyr au moment de la débâcle. Refusant l'armistice, il embarque à Sète sur un cargo anglais (23 juin 1940), après avoir lu dans Le Petit Dauphinois le texte de l'appel du général de Gaulle. Via Gibraltar, il atteint Liverpool le 10 juillet. Engagé dans les Forces Françaises Libres, il est affecté au bataillon de chasseurs à Camberley.

Il y suit le peloton d'élèves aspirants, à l'issue duquel il rejoint le 2^{ème} bataillon (2^{ème} B.L.E. de la 13^{ème} demi-brigade de Légion étrangère au Moyen-Orient (septembre 1941).

Il participe dès lors à toutes les campagnes de son unité. Sous-lieutenant, il se distingue à Bir Hakeim et, en octobre 1942, à El-Himeimat (El-Alamein), puis combat en Tunisie et en Italie comme chef de section, enfin en France, comme commandant de la 7^{ème} compagnie du 2^{ème} B.L.E..

Il se fait de nouveau remarquer en Alsace, où il enlève de vive force plusieurs positions.

Le 23 janvier 1945, à Illhaeusern, il contribue à repousser une contre-attaque allemande, ainsi qu'au bois d'Elsenheim, deux jours plus tard, où il est blessé par balles au bras et au dos (éclats d'obus) en menant ses hommes à l'assaut dans un élan irrésistible, enlevant de vive force la position.

Cinq fois cité, il termine la guerre dans le sud des Alpes. Capitaine (août 1945), il devient aide de camp du général Kœnig, commandant en chef français en Allemagne, puis officier de liaison en zone d'occupation britannique jusqu'en 1950. Il exerce par la suite de nombreux commandements, notamment en Allemagne, en Indochine et en Algérie. Général de brigade (1970), il dirige le cabinet militaire du Premier ministre (1969-1973). Général de division (1973), puis de corps d'armée (1977), il est nommé conseiller du gouvernement pour la Défense, puis commandant de la 2[°] région militaire (1978-1980).

Vladimir TROUPLIN

Dictionnaire de la France Libre. Ed. Laffont

Le général Jacques Bourdis est décédé le 9 avril 2007 à Paris. Il a été inhumé à Grenoble.

- Grand Croix de la Légion d'Honneur
- Compagnon de la Libération - décret du 27 décembre 1945

Crédit photo : Ordre de la Libération

Jean JAOUEN (1918-1945)



Jean Jaouen est né le 30 mai 1918 à Kerfeunteun dans le Finistère. Son père était entrepreneur.

Il fait ses études au Collège Saint-Yves à Kerfeunteun avant de préparer le concours de l'Ecole navale au lycée Sainte-Geneviève à Versailles puis au lycée de Brest.

Ayant échoué de peu à l'oral du concours, il s'inscrit en 1938 à l'Ecole d'Hydrographie à Paimpol où il étudie lorsqu'il est mobilisé, à Brest, en septembre 1939 comme simple marin. Il demande à servir dans l'artillerie et suit les cours d'E.O.R. à Poitiers. Aspirant à sa sortie de l'école en avril 1940, il choisit un régiment de choc.

Le 10 mai 1940, il rejoint le front et, le 29 mai, est fait prisonnier avec son régiment en Belgique, aux environs de Dixmude. Interné au Stalag IA, il cherche à s'évader et est rapatrié au bout de dix-huit mois.

De retour en Bretagne, il est nommé professeur au collège Saint-Yves, dans sa ville natale. Il entre, en janvier 1942, dans le réseau de résistance "Turma-Vengeance", où il s'occupe du recrutement des jeunes pour former des groupes-francs et de l'établissement de faux-papiers. Il héberge également des parachutistes alliés qu'il convoie et recherche des terrains de parachutage. Il devient rapidement le chef de "Vengeance" pour le Finistère.

Activement recherché par la Gestapo, il quitte la France à Douarnenez pour l'Angleterre, le 23 août 1943, à bord d'un bateau de pêche. A peine arrivé à Londres, engagé dans les Forces françaises combattantes, il se présente au concours de l'Ecole navale où il est reçu premier, mais, impatient de se battre, il renonce à la Marine pour s'engager dans une unité combattante en Afrique du Nord en novembre 1943.

Affecté à la Compagnie des Canons d'Infanterie de la 13^{ème} Demi-Brigade de Légion Etrangère, il prend part aux combats d'Italie où il fait la preuve de ses qualités de chef.

Le 24 mai 1944, au Monte Leucio, alors qu'il dirige les tirs d'un observatoire situé dans une maison, il continue à servir son poste malgré les éboulements provoqués par les tirs de l'artillerie ennemie. Il met ainsi hors de combat deux chars et un canon allemands, causant à l'ennemi des pertes sensibles.

Promu sous-lieutenant en juin 1944, Jean Jaouen débarque avec son unité en Provence en août 1944 et participe à la libération de Toulon, de la Vallée du Rhône, des Vosges et de l'Alsace.

Il est blessé à Illhaeusern le 23 janvier 1945, ce qui ne l'empêche pas d'assurer la liaison entre un commandant de compagnie et le chef de bataillon d'infanterie, repartant ensuite, sous un feu violent à la recherche de ses hommes blessés.

Du 5 au 19 mars 1945, Jean Jaouen est en mission de recrutement pour la Légion étrangère à l'arrière.

Il rejoint ensuite son unité pour prendre part aux combats du massif de l'Authion dans le sud des Alpes. Le 30 mai 1945, le sous-lieutenant Jaouen est tué accidentellement, sur la plage de Juan-les-Pins, par l'explosion d'une mine échouée, alors qu'il tente de la désamorcer. Promu lieutenant à titre posthume, il est inhumé au cimetière militaire de l'Escarène dans les Alpes-Maritimes.

En 1949, son corps est rapatrié au cimetière de Kerfeunteun.

- Compagnon de la Libération - décret du 18 janvier 1946
- Source et crédit photo : Ordre de la Libération

18 - 27 janvier 1945 – REDUCTION DE LA POCHE DE COLMAR

1^{ère} Brigade - Légionnaires, B.M.XI, 8^{ème} R.C.A. - et 2^{ème} D.B.

dans les combats d'ILLHAEUSERN et des Bois d'Elsenheim

26 et 27 JANVIER 1945
LES DERNIERS COUPS DE COLLIER :
2^{ème} D.B. ET 3^{ème} B.L.E LALANDE
Par le général Yves GRAS

Le Colonel VEZINET envoie le sous-groupe SARRAZAC franchir l'ILL à OSTHEIM dans la nuit du 25 au 26 et se mettre en place au carrefour de la MAISON ROUGE.

Se rabattant vers le Nord, SARRAZAC peut ainsi prendre de flanc les défenses du Bois d'ELSENHEIM. Sept groupes d'artillerie appuient ses attaques qui mènent la Compagnie de Chars du Capitaine de BOISSIEU, du 501^{ème} Régiment de Chars de Combat (*héritier de cette 1^{ère} compagnie de Chars qui a combattu dans les rangs de la 1^{ère} D.F.L. en Syrie et en Egypte*).

Un bref et violent combat oppose les chars de la 2^{ème} D.B. aux blindés allemands à un kilomètre au sud du carrefour 177. La compagnie de BOISSIEU perd un *Sherman* mais détruit 5 auto moteurs *Horniss*. Sur sa droite, la flanc-garde du Capitaine DEHOLLAIN, vivement accrochée le long de la BLIND, perd 3 chars légers, 3 Half-Tracks et 1 T.D.

A 12h30, le sous-groupe a atteint le carrefour 177, son objectif. Mais les Légionnaires de la 1^{ère} Brigade ne sont pas au rendez-vous.

Le 3^{ème} B.L.E. a en effet tenté de reprendre la progression d'Ouest en Est pour rejoindre les blindés à travers le bois d'ELSENHEIM. Il s'est heurté à des organisations fortifiées qu'il lui a fallu enlever une à une. En 10 heures, il n'a avancé que d'1 km à peine, pour venir buter au milieu du bois contre une ligne de blockhaus soutenue par des chars.

Une section de la 9^{ème} Compagnie a bien essayé, avec un T.D. et une jeep du 8^{ème} Chasseurs, de se glisser le long de la route. Elle a été stoppée et les deux véhicules ont été détruits.

A la nuit, les Légionnaires de LALANDE restent encore bloqués à quelques centaines de mètres du carrefour 177.

La menace de débordement du sous-groupe SARRAZAC a cependant porté ses fruits. Au cours de la nuit, les patrouilles du 3^{ème} B.L.E. recueillent l'impression que l'ennemi a allégé son dispositif dans le bois. Le 27 au matin, le Bataillon se replie de 400 m pour laisser l'artillerie exécuter son tir de préparation avant le dernier coup de collier. Au cours de ce mouvement, il est pris sous un très violent tir de contre-préparation de l'artillerie allemande qui lui cause des pertes et retarde son attaque jusqu'à 13h. Lorsqu'il repart en avant, les Allemands, probablement très éprouvés par la répétition des attaques, ont abandonné le bois d'ELSENHEIM.

A midi la jonction est réalisée avec le sous-groupe SARRAZAC qui a passé une nuit glaciale au carrefour 177.

Le soir, le 3^{ème} B.L.E. tient les lisières Nord et Est du bois d'ELSENHEIM et la route d'ILLHAEUSERN à ELSENHEIM est dégagée jusqu'à hauteur du Moulin (...). Ce succès permet de passer à l'attaque de la ligne des villages qui servent de places d'armes aux Allemands. Le général du VIGIER, adjoint du général de MONSABERT (...) prescrit à GARBAY de pousser en direction de GRUSSENHEIM, pour couvrir l'action principale menée par la 3^{ème} D.I. américaine à JEBSHEIM ».



LE SACRIFICE DU « PORC-EPIC »

Extrait du Journal de Marche
du 8^{ème} R.C.A

« Le lendemain 25 (janvier), si la mission de la Division reste inchangée, par contre tous les moyens, y compris le Combat-Command de la 2^{ème} D.B., doivent être concentrés sur l'axe ILLHAEUSERN-ELSENHEIM. Mais la résistance allemande est si farouche que l'infanterie ne peut progresser dans les bois d'ELSENHEIM et son artillerie si active que le C.C. de la 2^{ème} D.B. ne peut déboucher.

De même, une action montée sur la cote 177 avec coopération du 3^{ème} Escadron est arrêtée : sur tout le front, c'est l'échec et les pertes de la Division pour la seule journée s'élèvent à près de 10 % de l'effectif engagé. La situation ne peut pas s'éterniser, les unités sont squelettiques, le nombre de pieds gelés augmente dans des proportions effrayantes : si l'on n'obtient pas promptement une décision, on risque de courir à un échec total et fort sanglant.

Aussi est-il décidé de faire accomplir le lendemain par le C. C. de la 2^{ème} D. B., renforcé d'un peloton de T. D. du 8^e R.C.A., un vaste mouvement enveloppant passant par le secteur de la 3^{ème} D.I.U.S.

Ce mouvement a pour but de tourner les résistances des bois d'ELSENHEIM, en liant ce débordement à une attaque frontale du R.C.T.1 (*Regimental Combat Team*).

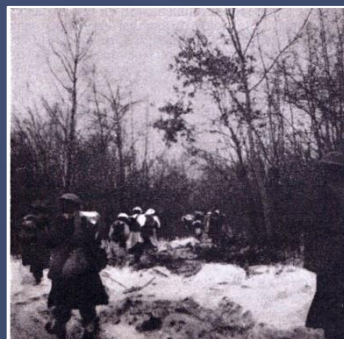
Cette attaque démarre le 26 au matin mais l'infanterie qu'appuie le peloton TRUCHET ne peut forcer les résistances du bois d'ELSENHEIM. Combattant sur l'axe, nos T.D. échangent des coups de canon avec un "Rhinocéros" : un de nos Destroyers, atteint, brûle avec 3 hommes de l'équipage, mais presque aussitôt le char allemand flambe à son tour.

L'arrêt imposé sur le front du R.C.T.1 ne permet pas de prendre la liaison avec le groupement de la 2^{ème} D. B. qui a atteint à midi le carrefour 177, appuyé par les T.D. de LA ROCHE. Ceux-ci détruisent un char allemand à 2 km à l'Ouest de GRUSSENHEIM, mais l'un des nôtres (*le Porc-Epic*) brûle avec 2 membres de l'équipage dont le Chef de char (*les soldats BEAUFILS, CARDIOT et GARNIER*) ».

Extrait publié avec l'aimable autorisation d'Antoine MISNER Source : chars-français.net

2^{ème} D.B. : « Le 26 janvier, à 2 heures du matin, le Capitaine DRONNE reçoit pour mission d'aller renforcer la Légion qui piétine dans le bois d'Elsenheim ; il s'agit de l'appuyer pour qu'elle puisse prendre la localité. La Nueve devra d'abord prendre le carrefour 177.

Pour mieux se camoufler, la compagnie est entièrement vêtue de blanc. Elle se met en route à 8h, appuyée par des chars du 501^{ème} R.C.C.. Les routes sont très glissantes. Le groupement subit des tirs, puis détruit 3 blindés allemands. Il dépasse le carrefour 177 puis essuie des tirs qui incendient 2 half-tracks. La 9^{ème} Compagnie s'installe autour du carrefour en point d'appui fermé. Seuls quelques obus ennemis sont tirés. En fin de journée, le bilan est de 2 tués, 3 blessés et 3 half-tracks détruits pour la Nueve. Le 27 janvier, la Légion progresse et la section Moreno va occuper un bois à l'Ouest. Cette section subit un violent tir d'artillerie ; elle a 4 blessés et se replie ». [Lien](#)



Le 3^{ème} B.L.E.
dans les bois
d'Elsenheim

18 - 27 janvier 1945 – REDUCTION DE LA POCHE DE COLMAR

1^{ère} Brigade - Légionnaires, B.M.XI, 8^{ème} R.C.A. - et 2^{ème} D.B.

dans les combats d'Ilhæusern et des Bois d'Elsenheim



23-27 Janvier 1945
SECONDE OFFENSIVE EN ALSACE

Carnet de route
De François ENGELBACH, 1^{er} R.A.



23 janvier 1945



Levé à 5h. Après jus nous nous dirigeons vers MORSCHWIHR. De là, avec les fantassins du B.M. XI, nous nettoions le terrain entre MORSCHWIHR et l'ILL jusqu'à la route nationale.

Aucune perte, aucun gravat. Tout se passe comme prévu. Nous atteignons GUEMAR à la tombée de la nuit et nous y cantonnons. Pas mal détruit.

Le capitaine PEPINO et MERON continuent, traversent l'ILL et vont prendre position à ILLHAEUSERN de l'autre côté de l'ILL. Au moment où nous essayons de les rejoindre, ils nous arrêtent : les boches contre-attaquent avec char et infanterie. Très lourdes pertes chez nous et en particulier la Légion qui se défend admirablement. La bataille fait rage et le village brûle tout entier. Les boches se sont retranchés dans le RIEDMÜHL et résistent avec acharnement.

24-25-26 janvier 1945

Après une nuit calme à partir de minuit où la contre-attaque boche cesse nous nous préparons à l'attaque avec le B.M.XI. L'ordre de départ arrive à 12h.

Colonne par un et par section nous passons le barrage anti-char à la sortie de GUEMAR pour nous diriger vers ILLHAEUSERN. Les types sont camouflés de blanc, la neige étant tombée et tombant encore. Les mines s'accumulent sur le bord de la route. Un type nouveau a été trouvé (*en barralite*) indétectable. Nous faisons halte à l'entrée d'ILLHAEUSERN. Les obus commencent à siffler et nous sommes obligés de nous camoufler dans le fossé pour ne pas être fauchés par les éclats. Plusieurs camions jonchent la route ayant sauté sur des mines. Nous entrons dans ce qui était le village d'ILLHAEUSERN. Tout est démoli, plus une maison ne reste debout.

Encore une pause puis ça y est, on monte. Les obus ennemis continuent à tomber à la sortie du village.

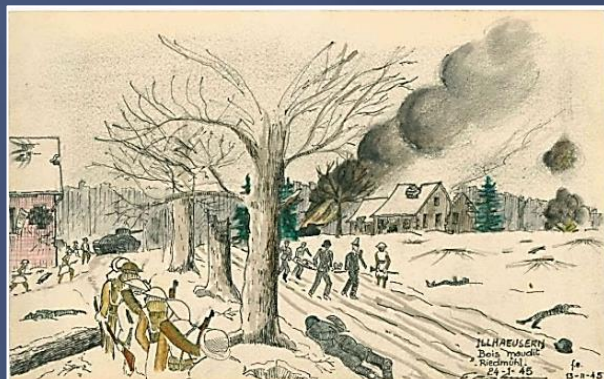
Nous nous camouflons dans le fossé de la route malgré les nombreux cadavres de boches qui sont restés là. Les mitrailleuses crachent la fusillade fait rage. Un de nos chars qui vient d'être atteint par un *Tigre* brûle sur la route. Des prisonniers boches transportent des blessés gémissants.

Mon cœur bat très fort et sans cesse mes pensées montent vers les miens pour essayer de me perdre dans un rêve pour ne pas voir ces horreurs.

Les fusants continuent à éclater au dessus du bois que nous devons occuper. Les sections se dispersent et, au milieu des *Shrapnels*, les fantassins courent dans la plaine blanche en direction du bois. Plusieurs ruisseaux sont à franchir les pieds dans l'eau, jusqu'au genou, nous passons...

Ce passage me rappelle un dessin dans l'illustration de la grande guerre. Nous atteignons enfin le Bois et prenons position dans les baraques abandonnées par les boches sous le feu de nos canons. Les fantassins du B.M. XI continuent jusqu'à la lisière Est du Bois d'ERLEN et nous nous installons dans les abris, à la lisière Ouest, construits par des artilleurs boches. C'est petit mais on aura chaud et on couchera sur la paille. On s'installe et le B.M. XI essaye d'attaquer appuyé par la Légion. Les boches ont la veine d'être enterrés et les nôtres la déveine de ne pas l'être. Les boches tirent haut et plus avec leur artillerie montée que nos fantassins sous abri touchaient comme des mouches.

Et c'est comme ça jusqu'au 26 au soir où, les pertes étant trop sévères pour nous, nous sommes obligés de nous faire relever. Dans ce Bois maudit j'ai vu ce qu'étaient les horreurs de la guerre dans toute leur ampleur.



Attaque sur le Riedmühl et le bois d'ERLEN avec le B.M.XI.

Illustration: F. ENGELBACH

18 - 27 janvier 1945 – REDUCTION DE LA POCHE DE COLMAR

1^{ère} Brigade - Légionnaires, B.M.XI, 8^{ème} R.C.A. - et 2^{ème} D.B.

dans les combats d'Illhaeusern et des Bois d'Elsenheim

Michel FAUL (1920-1945)



Michel Faul est né le 20 septembre 1920 à Houlgate dans le Calvados. Fils d'industriel, le dernier d'une famille de sept enfants, il prépare, en 1940, le concours de l'Ecole Polytechnique dans un lycée parisien.

Dès l'appel du 18 juin, il décide de rallier la France Libre et réussit à s'embarquer à Saint-Jean-de-Luz le 21 juin sur un bâtiment polonais, le Sobieski, pour rejoindre l'Angleterre, malgré les barrages de soldats en armes.

Engagé le 1er juillet 1940 aux Forces Françaises Libres, il est affecté dans l'Artillerie et se fait inscrire au cours d'Elève Aspirant d'Artillerie de Camberley. Il est nommé aspirant en mai 1941, puis sous-lieutenant en décembre.

Après plusieurs mois passés alternativement au camp d'Artillerie d'Old Dean et à la direction des affaires politiques du Quartier Général, il quitte la Grande-Bretagne, fin 1942, pour rejoindre, en faisant le tour de l'Afrique, la 1^{ère} Division Française Libre, alors en Cyrénaïque.

Au début du mois de février 1943, il est affecté à la 4^{ème} Batterie du 1^{er} Régiment d'Artillerie près de Gambut.

En mai 1943, pendant les ultimes combats de Tunisie, il assure la liaison Artillerie-Infanterie auprès du chef de bataillon de Sairigné, commandant le 1er Bataillon de Légion Etrangère. L'estime de tous ses chefs lui est rapidement acquise ainsi qu'une citation à l'ordre du Corps d'Armée décernée pour la compétence et le sang-froid dont il fait preuve au Djebel Garci.

En mai-juin 1944, il combat en Italie, du Garigliano à Pontecorvo, de Palestrina à Tivoli, de Montefiascone à Radicofani. En juin 1944, il est promu Lieutenant à titre temporaire. En août 1944, il débarque en Provence et participe à la prise de Toulon puis à la remontée vers le Nord. Dans la trouée de Belfort, il assume, malgré la mort de son Capitaine, la continuité de l'action de ses batteries d'Artillerie pendant la relève de canonnières sénégalais.

En janvier 1945, son groupe prend part aux durs combats au sud de Strasbourg où les pertes en hommes sont très importantes (notamment à Herbsheim et à Obenheim). Michel Faul s'y comporte avec un grand courage, assurant coûte que coûte des transmissions rendues de plus en plus difficiles par les tirs de l'artillerie ennemie.

Le 16 janvier, à Bolsenheim, devant Erstein, son unité est contrebattue dans le brouillard ; au troisième changement de position, le lieutenant Michel Faul est tué à son poste par un obus.

Il est inhumé au cimetière militaire d'Obernai. En 1964, son corps est exhumé et transféré à la nécropole nationale de Sigolsheim dans le Haut-Rhin.

• Compagnon de la Libération - décret du 7 août 1945

Crédit photo : Ordre de la Libération

Nos fantassins passent les nuits dans des trous d'eau glacée et dans la neige. Nos fantassins se font tuer les uns après les autres et ne reculent pas. Nos fantassins ne peuvent avancer parce qu'un ennemi jeune et bien entraîné ne veut pas reculer. Formidable et Incroyable !!

Pendant ces deux jours nous sommes restés terrés dans nos abris et chaque fois que nous sortions c'était pour voir les cortèges ininterrompus de morts et de blessés. Je me demande comment il peut se faire que nous six, qui étions montés, nous soyons tous revenus.

Enfin le 26 au soir la relève arrive. Le Lieutenant SARINAL et trois remplaçants arrivent. Nos chars ont l'air de circuler sur la route ce qui est déjà un gros progrès. D'ailleurs, depuis 12h nous sommes restés au calme complet. Ceci nous laissait prévoir que les boches avaient décroché. Les nerfs sont à bout. Il y en a qui pleurent, d'autres qui sont saouls et d'autres qui se racontent leur aventure. Dans le calme subit de la nuit notre cortège s'ébranle à travers la plaine blanche et par la route nous rentrons à GUEMAR où électricité, T.S.F. et souvenirs nous attendent pour nous faire oublier ces 48h d'horreur.



Command car de la 3^{ème} B.E.M. stationné dans une rue d'Illhaeusern assurant 24/24 la liaison radio avec l'Infanterie.

De gauche à droite : Valiente (bordelais), Macia (pied noir) et Cabanne (béarnais) - Coll. André Valiente

27 janvier 1945

Après une excellente nuit de repos je fais ma toilette mets mon carnet à jour, écris et continue à me reposer.

A 4h l'agent de liaison arrive et me dit que je dois aller rejoindre VALLAY, le 2^{ème} radio de O., pour qu'il puisse se reposer. Je suis encore bien fatigué voire fiévreux et ai un point dans le dos. Enfin allons-y il faut tenir. C'est dur mais on les aura.

18 - 27 janvier 1945 – REDUCTION DE LA POCHE DE COLMAR

1^{ère} Brigade - Légionnaires, B.M.XI, 8^{ème} R.C.A. - et 2^{ème} D.B.

dans les combats d'ILLHAEUSERN et des Bois d'Elsenheim

Les Russes continuent leur avancée foudroyante et nous ne tarderons pas à les faire tous crever. Je pars donc et retrouve au Moulin du RIED le Lieutenant SARINAL qui m'accompagne jusqu'au Bois d'ELSENHEIM où se trouve le P.C. de la Légion.

En montant un petit arrosage nous accueille mais pas long. Un blessé est hissé sur un traîneau et nous continuons.

A la tombée de la nuit on arrive à la position. Il fait moins cinq, moins six environ et nous couchons dehors. Je creuse mon trou et commence à m'installer. Nuit froide.

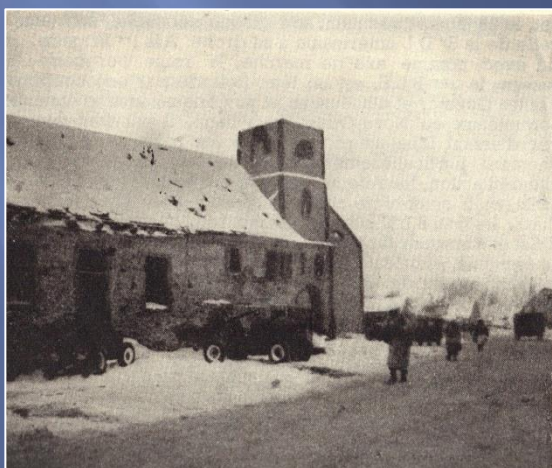
Ouïe les pieds !! Les pauvres pieds qu'est ce qu'ils prennent.

Nuit calme ».

François ENGELBACH, 1^{er} R.A.



Vues d'Ilhhausern en janvier 1945



ILLHAEUSERN :

CARNET DE ROUTE

de Jean TREMEAU (B.M. XI)

« C'est le grand branle-bas, il ne fait pas jour encore et dans la petite chambre du Maire de RORHSCHWIR, un collaborateur paraît-il et qui nous fait grise mine, nous cherchons à tâtons, dans la demi obscurité des bougies et au milieu de la paille nos affaires plus ou moins éparées. Une partie des camarades de la section dont le gros LAFFORGUE, BOUILLET et GOUDRAND, sont déjà partis pour reconnaître le terrain avec ceux de la Légion qui doivent attaquer les premiers et prendre le village d'ILLHAEUSERN.

Il nous faut boucler nos affaires et ne garder que le paquetage de combat ; et, tout en grignotant des gâteaux secs et un cake en provenance du MEIX (Châlons), je fais le tri de ce qu'il faut laisser ou emporter. Dans toute la maison qui regorge de soldats ce n'est que remue ménage, allées et venues, bruits, ordres. Tout s'est agité brusquement, deux heures après le départ du premier contingent ; des cafés chauffent sur des réchauds improvisés ; BERARDI cherche partout sa cartouchière qui a du s'évaporer. Quant à moi je n'arrive pas à retrouver sous la paille mon harmonica que j'ai reçu hier avec les gâteaux et des pantoufles fourrées. Les uns à la suite des autres nous allons à la grange du ravitaillement de la 6^{ème} Compagnie pour déposer les sacs que nous laissons derrière nous. J'ai roulé mes couvertures dans la toile de tente, ficelé les deux extrémités du boudin qui forme un grand U dont je passerai la boucle autour du cou.

Je ne suis pas tout à fait prêt lorsque le ralliement est commandé. MARTINEZ, la barbe noire et la mine sombre des jours de grande responsabilité, (c'est lui qui va mener la section au feu en l'absence de MOULIN), parle sec et hâte le mouvement trop lent à son avis, et aussi en réalité. Fouettés nous bouclons nos équipements tout en dégringolant les escaliers, les fusils se heurtent aux marches et à la rampe, une musette de grenades dégringole. Je débouche dehors dans les premiers, derrière MARTINEZ, juste pour entendre le Capitaine LUCIANI attraper celui-ci sur notre lenteur. Nous n'en menons pas large mais, au rassemblement sur la route verglacée, tout est oublié.

18 - 27 janvier 1945 – REDUCTION DE LA POCHE DE COLMAR

1^{ère} Brigade - Légionnaires, B.M.XI, 8^{ème} R.C.A. - et 2^{ème} D.B.

dans les combats d'Illhausern et des Bois d'Elsenheim

Nous prenons la formation colonne par un avec distance et nous partons sur une petite route desservant les champs en direction de l'Est, nous faisons la trace dans la neige vierge qui saupoudre nos guêtres.

C'est en plein champ contre une vigne que nous faisons notre première grande halte. Nous attendons là, je ne sais quoi et petit à petit nous nous installons comme si nous devions y passer la vie entière. Le casque anglais est retourné et me sert de siège : des poches de ma capote, et elles sont immenses, je sors des conserves, des biscuits et des cigarettes, le temps passe ainsi, chacun assis contre un échalas dans la neige de la plaine ; Quelques avions virevoltent au-dessus de nous pour nous distraire. C'est en plein champ contre une vigne que nous faisons notre première grande halte. Nous attendons là, je ne sais quoi et petit à petit nous nous installons comme si nous devions y passer la vie entière.

Le casque anglais est retourné et me sert de siège : des poches de ma capote, et elles sont immenses, je sors des conserves, des biscuits et des cigarettes, le temps passe ainsi, chacun assis contre un échalas dans la neige de la plaine ; Quelques avions virevoltent au-dessus de nous pour nous distraire.

Enfin nous repartons, en file indienne toujours, nous atteignons la grande route de SELESTAT à COLMAR, limite de nos lignes avant l'attaque de ce matin commencée par les légionnaires ; partout des rouleaux de barbelés et des chevaux de frise escaladent les talus et courent dans la plaine, la route a pris un air misérable et abandonné. Nous la suivons un instant pour repiquer à nouveau à travers des champs qui se transforment vite en marécages heureusement gelés ; paysage bizarre de terre ferme, de caniveaux profonds et gelés et d'espaces recouverts d'herbes hautes comme on en voit au bord des étangs. Nous empruntons un de ces caniveaux fait de main d'homme, rectiligne avec des coudes francs. C'est un admirable chemin de progression nous protégeant des risques d'obus et des vues de l'ennemi.

Nous nous rapprochons d'ailleurs sérieusement du champ de bataille. Nos camarades partis ce matin nous ont rejoint et n'en mènent pas large. Il paraît que ça tape dur et qu'ils se défendent comme des enragés.

Les Légionnaires ont eu de fortes pertes mais ont réussi à prendre une partie d'ILLHAUSERN.

Dès que le village sera pris, ce sera à nous de foncer car notre objectif est le Bois tout de suite derrière le Moulin, dernier objectif de nos prédécesseurs. Nous traversons un champ arrosé par les mortiers. Trois hommes, trois cadavres, sont étendus, raidis par la mort dans des poses crispées autour des trous noirs creusés par des obus. Plus loin, au fond d'un caniveau, un autre corps est étendu sous des branches ; c'est encore un des nôtres, il lui manque un pied. Nous lui tenons compagnie pendant près d'une heure, triste tête-à-tête pour un début d'attaque. Nous avançons encore d'une centaine de mètres, nous sommes à la lisière d'un bois tout près de la route qui va de GUEMAR à ILLHAUSERN entassés par petits groupes à attendre, toujours attendre.

La bataille crépète toujours à côté. La route est pleine d'activités c'est notre distraction, c'est vers elle que nous regardons tous. A notre hauteur il était un petit pont que les Allemands ont fait sauter et qui barre la route à nos camions. Plusieurs chars, des *Sherman*, sont embossés sur le bas-côté, ils ont sauté sur des *topfmine* logées sous du verglas, ils ne servent plus à rien.



Alsace : char Sherman détruit

Un bulldozer vient d'arriver et avec un vacarme terrible remue la terre de la route pour combler le trou du pont. Il avance recule, vire, pousse, aplanissant les angles, comblant les trous ; bientôt passera la file de *half-tracks*, automitrailleuses, et camions qui attendent. On nous fait reculer pour l'explosion de deux fourneaux de mine, les débris volent presque jusqu'à nous. Tout cela nous distrait et nous occupe, nous faisant oublier l'attaque toute proche que nous allons livrer, et le froid terrible qui nous mord encore plus dans cette inactivité.

18 - 27 janvier 1945 – REDUCTION DE LA POCHE DE COLMAR

1^{ère} Brigade - Légionnaires, B.M.XI, 8^{ème} R.C.A. - et 2^{ème} D.B.

dans les combats d'Ilhæusern et des Bois d'Elsenheim

La bise souffle en travers et nous piétons dans la neige fraîche qui recommence à tomber, blanchissant encore plus la plaine. Les capotes elles aussi s'estompent, des hommes prennent mal, évacués par les infirmiers.

Des pieds gèlent, DOUILLET et GOUDRAND sont évacués, nous les voyons partir vers l'arrière, sur la route vers GUEMAR, la chaleur, le bien-être, nous les envions. Mais malgré tout, nous préférons rester à notre place car nous sommes là pour faire quelque chose et si nous nous sommes engagés, c'est bien pour geler dehors à attendre la bagarre. De ma poche, j'ai sorti des tablettes de *meta* "*l'esbit*" récupérées sur les Allemands, installé un réchaud de fortune fait avec des boîtes de conserve et je chauffe un quart de neige. Il faut du combustible en masse et de la patience, protéger la petite flamme bleue du vent, la neige du dessous fond mieux que celle du haut au risque de renverser tout l'édifice. Mes camarades aussi désœuvrés s'intéressent à la manœuvre ; je réussis enfin à obtenir mon demi-litre de café bouillant, mais je n'en aurai que les deux premières gorgées, le quart circule et se refroidit.

La nuit arrive et, avec elle, un ordre : nous allons devoir avancer. Nous reprenons la marche vers la route, franchissons le ruisseau comblé par le bulldozer dans l'après-midi et continuons le long de la route bordée d'arbres en direction d'ILLHAEUSERN tout proche et dont quelques maisons flambent. Des obus tombent en avant de nous, suffisamment loin encore pour que nous n'y prenions garde. Il paraît que le village est pris mais que les boches tiennent encore les abords. La traversée de l'ILL a été des plus délicate et le Génie a eu des pertes à l'établissement du pont, l'ennemi a résisté beaucoup plus qu'on ne pensait, car notre attaque prévue pour la matinée n'a pas encore pu commencer et n'aura sans doute pas lieu avant demain à cause de la nuit. Pourtant nous avançons toujours.

Mais on nous arrête sur le bas côté, ça n'a pas l'air d'aller du tout, la fusillade à repris de partout, les armes automatiques crachent tant et plus et l'on reconnaît les allemandes au tir plus rapide que les américaines.

Des théories de balles traçantes sillonnent l'air, il y en a qui claquent maintenant à notre hauteur. Nous sommes tous couchés sur le bas côté de la route, en pleine neige, il ne s'agit pas d'en attraper une, là, bêtement à ne rien faire.

En relevant un peu la tête je distingue toute la section étendue, inquiète de savoir ce qui se passe. Un canon anti-char allemand tire sans arrêt et nous voyons la trajectoire de l'obus rouge et sifflant, il passe au-dessus du bois et va éclater de l'autre côté. Des grenades explosent, bruits sourds mélangés au crépitements des armes automatiques.

Parfois une accalmie vient mettre un trou de silence dans l'édifice de tous ces bruits, puis le combat reprend de plus belle. Nous avons sûrement affaire à la classique contre-attaque du soir, ils essaient sûrement de reprendre ce qu'ils ont perdu dans la journée. Mais pour cette fois ce sera peine perdue. Les Légionnaires encaissent le coup, aidés des Fusiliers Marins, nous n'aurons pas à intervenir.



Depuis un moment les balles ne traversent plus la route, nous nous relevons les uns après les autres, nous secouant de la neige qui colle aux lainages et nettoyant les armes. Un seul reste encore enfoui dans la poudreuse, les bras en croix visage contre le sol immobile comme un mort. Je finis par avoir peur, je l'ai reconnu c'est DORAS, le dur de dur de la résistance, je l'appelle et il se décide enfin à lever le bout du nez, il a de la chance de ne pas être gelé. Je lui demande ce qu'il fabrique à manger de la neige de la sorte. Il a tellement eu la frousse qu'il s'est promis de ne plus revenir au front et il se fera verser dans les brancardiers, puis comme c'est aussi dangereux, dans les garde-mites.

La contre-attaque a pris fin complètement. Certaines unités redescendent sur GUEMAR, ombres qui passent silencieusement de l'autre côté de la route. Et nous sommes toujours là à attendre, piétinant dans la neige, l'attaque ne sera pas pour nous cette fois.

18 - 27 janvier 1945 – REDUCTION DE LA POCHE DE COLMAR

1^{ère} Brigade - Légionnaires, B.M.XI, 8^{ème} R.C.A. - et 2^{ème} D.B.

dans les combats d'Ilhæusern et des Bois d'Elsenheim

D'ailleurs un ordre - *qu'il est béni celui là* - nous fait faire demi-tour ; cette nuit il nous sera sans doute possible de dormir au chaud. Nous n'avons rien fait mais la journée a été dure malgré tout et il faut savoir prendre au vol les heures de repos. Demain ce sera notre tour, les Légionnaires iront au repos et nous partirons de l'avant. La route toute droite dans la nuit est monotone, nous marchons sans bien savoir où nous allons ; comme toujours : « *direction GUEMAR* ». Mais si l'on nous dit de coucher là, dans ce mètre carré de neige ici, avec un froid de moins 10°, alors nous poserons nos fusils et cartouchières et commencerons à creuser un emplacement dans la terre gelée dure comme la pierre et dans lequel nous essayerons de dormir tout en prenant part au tour de garde.

Mais nous marchons toujours vers les maisons, la lumière, le bien être. Trois longs kilomètres sont parcourus et nous butons sur un barrage édifié par les Allemands sans doute en gros troncs de sapins et gardés maintenant par la D.C.R. aux collets rouges et bleus, ils nous laissent passer, nous entrons dans GUEMAR un gros village dont beaucoup de maisons tiennent debout.

Après bien des attentes et des errements nous échouons dans notre appartement : une grande salle à manger. Mais nous n'avons plus grand-chose à manger, aucun éclairage, rien à boire. La première des choses est d'y voir clair, nous dénichons une bougie ; avec des boîtes de conserve nous avons vite fait quelques lampes à essence juste pour y voir suffisamment et nous faisons le tour du propriétaire ; dans les placards il y a quelques provisions, mais dans la cave, du charbon en briquettes et des pommes de terre gelées : nous aurons des frites. BERARDI qui a disparu avec DHENAIN derrière des apprentis ramène trois volailles et un lapin ; les malheureux devaient jeûner depuis un moment, nous allons les libérer de leurs tourments. BAUDRY, l'as des as, en se faufilant entre un *sherman* et le mur, a trouvé une porte de cave où il a su discerner un fût de rouge, un fût de blanc, et un troisième de rosé ; des brocs pas très rincés et quelques bidons sont remplis. Il n'y a plus qu'à se mettre à la cuisine.

Il y a des désaccords sans fin sur la façon de s'y prendre et finalement la section est séparée en deux clans, celui de la cuisine et celui de la salle à manger.

Les rapports sont tendus mais, la fatigue aidant et les estomacs finalement rassasiés, tout le monde s'endort, les pieds déchaussés dans la douce tiédeur des poêles ronflants.

Quand on vient nous réveiller il n'est pas encore jour et à notre grand ahurissement nous trouvons dans la cuisine un amalgame de grands corps endormis : des Américains ! Leur front est contigu au nôtre. Ils sont venus sans prévenir, nous n'avions rien vu. Ils ont déposé leurs affaires n'importe où mélangées aux nôtres, c'est un fouillis ahurissant. C'est à peine si nous pouvons gagner la porte. Sans cesse nous les enjambons, sautons au-dessus d'eux dans l'obscurité, qui à la recherche de son casque, qui de sa carabine ou de sa cartouchière. Pas un ne bouge, c'est à croire qu'ils sont morts.

Nous partons sans leur avoir adressé un mot et sans même leur avoir pris quelque chose. Ils ont de la chance les pauvres bougres que nous montions en ligne, sans quoi avec certains collègues aussi paresseux que brigands ils auraient bien pu ne se réveiller qu'avec leurs seuls vêtements sur le dos.

Des camions vont nous déposer au même endroit ou nous étions hier à plat ventre dans la neige au cours de la contre attaque.

Nous ne reconnaissons pas le paysage, le village d'ILLHAEUSERN montre au loin ses maisons délabrées à sept cent mètres de là. Nous sommes à hauteur des premières fermes, nous nous arrêtons en contre bas de la route.



Le Cpt Brisbarre Cdt le B.M. 11.

Nous sommes au P.C. du Bataillon et de la compagnie. BRISBARRE (*commandant*) est là avec d'autres officiers, on dit que DELANGE s'y trouve, nous nous installons pendant l'attente dans la paille et le fumier de l'écurie.

Des boches défilent mains en l'air, à moitié courants, effarés, menés à droite, à gauche, par des Légionnaires à l'air terrible ; sans ceinturon ni casque ils ont déjà perdu l'allure du soldat pour prendre celle des prisonniers : attirés par ce remue-ménage nous les regardons passer sans rien dire. Nous repartons. Deux obus viennent d'éclater sur les arbres du bord de la route que nous allons prendre.

18 - 27 janvier 1945 – REDUCTION DE LA POCHE DE COLMAR

1^{ère} Brigade - Légionnaires, B.M.XI, 8^{ème} R.C.A. - et 2^{ème} D.B.

dans les combats d'Illhaeusern et des Bois d'Elsenheim

Des nuages noirs couvrent un ciel gris et bas, nous avons pris la position colonne par un avec de grands espaces. Nous pouvons à peine parler à nos voisins. Nous venions à peine de quitter le P.C. qu'une explosion terrible ébranle l'air derrière moi, je me retourne juste à temps pour voir un camion projeté en l'air, quelques hommes s'affairent sur la route : c'est une mine, une "topfmine" indétectable. GABRIELLI derrière moi est à plat ventre sur la route et rame des bras et des jambes en criant : « *je suis touché* ». Mais il a trop de vigueur pour que je m'en occupe et il se relève pour constater que son casque et aussi son crâne portent une fière bosse.

Les infirmiers s'empressent autour des cinq ou six hommes qui ne se sont pas relevés. Qu'ont-ils eu ? Nous ne le saurons pas car nous avançons sur ILLHAEUSERN tout proche.



Illhaeusern : Fantassins de la 1^{ère} D.F.L.

Sur la droite des blockhaus sont occupés par des nôtres qui se reposent en fumant. Les premières maisons, il n'y en a guère dignes de ce nom, elles sont toutes éventrées. Le pont sur l'ILL fait de poutrelles nous permet de passer au-dessus de l'eau verte et profonde, de l'autre côté la désolation est encore plus grande. Des milliers d'obus ont dû tomber, le clocher ne possède qu'un pan de mur fumant, en face une grange brûle à plein sans qu'un pompier ne s'agite autour. Des half-tracks et des chars légers des Fusiliers Marins sont dispersés un peu partout avec leurs servants. La route est pleine de boue, de neige de suie et de gravats de toutes sortes. Là un tas de munitions, là un cadavre de boche, de mule. C'est le spectacle de la guerre qui vient de passer et qui est toujours là.

Des obus allemands arrivent toujours, perçant des murs, remuant les rues.

A un croisement nous prenons la rue vers le Nord nous rapprochant de la lisière d'un bois que nous ne voyons pas mais que nous devons atteindre.

Nous entrons de plus en plus dans le secteur des obus et nous allons de moins en moins vite, ce qui est exaspérant. Nous sommes plantés là contre des murs, des tas de bois, à attendre un nouveau départ, redoutant à tout instant l'explosion d'un obus dans la rue qu'il balayera de ses éclats.

Tous les murs sont tachetés d'impacts et la rue pavée d'éclats. La station suivante est encore plus longue et je finis par pénétrer dans une pauvre maison toute dévastée, guettant par la fenêtre le reste de ma section qui se met à l'abri du mieux qu'elle peut.

Des éclats tombent continuellement tout autour, les explosions font trembler les murs mais je n'arrive pas à en voir les impacts.

La marche reprend et le tir a miraculeusement cessé, nous arrivons aux dernières positions gardées par des mitrailleuses refroidies par eau, bandes engagées, et qui seront là pour nous donner un coup de main le cas échéant. Devant nous, de l'autre côté d'un ruisseau bordé d'arbres, c'est la plaine toute blanche, mais trouée comme un damier de trous noirs et vers la lisière des bois, il y a plus de noir que de blanc. Nous franchissons un premier ruisseau sur une planche, un deuxième nous oblige à des détours pour trouver un gué acceptable, et entamons la construction d'une passerelle.

Mais comme l'avance se poursuit nous abandonnons le tout pour nous lancer dans la vaste plaine à l'attaque du bois qui reçoit pour le moment tous les saluts de notre artillerie. Partout des fantassins comme nous progressent à découvert, minuscules fournis disposées en une ligne souple et articulée.

A notre droite le Moulin qui a résisté si longtemps défendu sauvagement par ses S.S. qu'il a fallu bousiller presque tous et qui nous a coûté cher retardant d'une journée notre attaque sur le bois. Nous sommes accueillis par quelques coups de feu, l'un de nous est blessé. Deux obus tombent assez près projetant de la terre lourde, mais ils n'envoient pas d'éclats comme absorbés dans une terre spongieuse qui les absorbe.

Un fossé est encore franchi à gué, l'eau glaciale atteint nos cuisses et en un dernier bond nous abordons la lisière, nous entrons enfin dans le bois.

18 - 27 janvier 1945 – REDUCTION DE LA POCHE DE COLMAR

1^{ère} Brigade - Légionnaires, B.M.XI, 8^{ème} R.C.A. - et 2^{ème} D.B.

dans les combats d'ILLHAEUSERN et des Bois d'Elsenheim

Nous dépassons des baraquements en rondins, rapidement inspectés mais vides.

Au bout d'un moment le Capitaine nous fait arrêter car paraît-il tout le dispositif est trop avancé et le silence des boches est lourd de menaces, nous n'avons aucune couverture sur notre gauche, le Nord, où les boches tiennent jusqu'à l'ILL. On nous fait faire demi-tour jusqu'à la lisière, et là nous creusons des tranchées jusqu'à la nuit parmi la neige les feuilles mortes la terre noire et les racines. Pendant ce temps deux des nôtres inspectent l'horizon cachés derrière leurs troncs d'arbre. Nous allons nous coucher dans nos trous lorsque le Capitaine LUCIANI qui a mis en place la 6^{ème} Compagnie nous fait revenir aux baraquements ou nous serons en réserve et de corvée. Nous ne voyons qu'une chose : nous allons avoir un toit pour dormir.

Les baraquements construits par les Allemands sont très bien faits, très épais à l'abri des éclats et peut-être des obus, ils ont des planchers et un peu de paille. Celui du Capitaine est une véritable villa ; une porte en chicane, des murs lambrissés, un poêle de faïence, un carillon, des couchettes en étage, une table, des chaises, la nôtre est une "sioux", on y entre en rampant dans le noir absolu et c'est dans cet espace restreint deux mètres sur quatre que nous devons tous dormir, il faut rivaliser d'astuces et de bonne volonté pour tous tenir.

Cependant pendant près de la moitié de la nuit nous devons ravitailler la compagnie en munitions et vivres. Il n'y a pas d'obus à craindre et cela simplifie malgré tout la tâche. Nous avons déniché deux brouettes laissées par les boches, il nous faut les acheminer jusqu'au moulin à un kilomètre environ, seulement il n'y a pas de chemin et l'on n'y voit rien et il y a de l'eau à franchir.

Au premier voyage nous prenons trop à droite et avec LAFFORGUE nous allons de déboires en déboires. Le terrain est inondé et creusé de trous d'obus. Il s'agit de passer en ne se mouillant pas plus haut que les chevilles et depuis longtemps l'eau a débordé par-dessus les tiges des chaussures. Mais à force de sauter par-dessus les trous on finit par tomber dedans, j'ai de l'eau jusqu'au-dessus du genou droit et veux faire un grand pas mais pour retomber dans un trou plus profond.

LAFFORGUE en cherchant à éviter mes erreurs fait pire c'est tout juste si nous n'allons pas nous mettre à nager.

Enfin une jetée qui traverse la plaine nous mène à la route d'ILLHAEUSERN à MARCKOLSHEIM puis au Moulin.

Là nous attend le chauffeur de notre camion avec une remorque pleine de munitions. Nous lui demandons de nous amener de la paille et du vin. J'inspecte le Moulin qui a souffert des obus et continue à en recevoir dans la journée. Cet après-midi il y a eu cinq tués dans la cour. Une salle est transformée en infirmerie de première urgence, ou arrivent continuellement des blessés. Dans la salle au-dessus de la rivière, parmi les sacs de farine, c'est la morgue. Les corps sont entassés pêle-mêle avec ou sans couverture dans la position où la mort les a laissés, attendant d'être suffisamment nombreux avant d'être entassés dans un camion pour être amenés au cimetière d'OBERNAI.

Il y a un char d'assaut et partout dans la cour des voitures. Il se fait un va et vient continu entre ILLHAEUSERN et le Moulin. Et à nous deux, dans la nuit, il nous faut faire plusieurs fois la navette avec des caisses de cartouches de grenades, des vivres ».

Jean TREMEAU, B.M. XI



18 - 27 janvier 1945 – REDUCTION DE LA POCHE DE COLMAR

1^{ère} Brigade - Légionnaires, B.M.XI, 8^{ème} R.C.A. - et 2^{ème} D.B.

dans les combats d'Illhaeusern et des Bois d'Eisenheim



LE 18 JANVIER 1945,
ANDRÉ GALLAS (B.M. XI)
EST GRIEUEMENT BLESSE A SAND

André GALLAS (1907-1956)



Fils de médecin de la marine, André Gallas est né le 12 juillet 1907 à Bourail en Nouvelle-Calédonie.

Elève au Prytanée militaire de La Flèche dans la Sarthe de 1917 à 1926, il obtient son baccalauréat et devient agent de commerce dans l'import-export au Cameroun où il se trouve mobilisé en 1939.

Refusant l'armistice, il passe au Nigeria puis retourne au Cameroun au moment du ralliement à la France libre du 27 août 1940.

Avec la Légion du Cameroun, il prend part à la campagne du Gabon en novembre 1940.

Avec la 13^{ème} Demi-brigade de Légion étrangère, André Gallas combat contre les Italiens en Erythrée au début de l'année 1941 puis stationne en Palestine avant de participer à la campagne de Syrie en juin 1941.

A l'issue des opérations de Syrie, il est choisi pour le cours des élèves officiers de Damas. Sorti aspirant, il est affecté au Bataillon de Marche n° XI, alors en formation au Levant sous les ordres du Capitaine Langlois.

En avril 1942, le B.M. XI rejoint les rangs de la 2^{ème} Brigade Française Libre du général Cazaud en Libye. Chef de section, André Gallas se distingue lors des combats d'El Alamein en novembre 1942. Il prend part ensuite aux opérations de Tunisie en mai 1943.

Lors de la campagne d'Italie, le 17 mai 1944 à Casa Chiaia, alors que son capitaine et tous les officiers de sa compagnie se trouvent mis hors de combat, il prend immédiatement le commandement de l'unité et, malgré les pertes, reprend l'attaque et atteint tous ses objectifs. Le 10 juin 1944, il est blessé à la tempe par des éclats devant Montefiascone.

Bien qu'imparfaitement guéri, il rejoint le B.M. XI pour prendre part à la campagne de France.

Il débarque en Provence à la mi-août 1944, prend part aux combats de libération de la vallée du Rhône et des Vosges. Promu lieutenant le 25 septembre 1944, il est de nouveau grièvement blessé à Sand, en Alsace, le 18 janvier 1945 par des éclats d'obus et doit être amputé d'une jambe.

Membre de l'administration d'outremer après la guerre, il sert au ministère puis, à partir de 1951, est en poste en Oubangui.

André Gallas est décédé le 17 décembre 1956 à Toulon où il a été inhumé.

• Compagnon de la Libération - décret du 28 mai 1945

Crédit photo : Ordre de la Libération



REYNOLD LEFEBVRE
Cadet de la France Libre

Mort pour la France
le 29 janvier 1945 à Illhaeusern



1 - Les Cadets de la France Libre, Erwan Bergot

2 - Amicale 1^{ère} D.F.L.



L'Aspirant Reynold LEFEBVRE sera décoré de la Médaille Militaire à titre posthume avec le motif suivant :
« Jeune Français ardent et enthousiaste qui, âgé de quinze ans et demi, a rejoint les Forces du général de Gaulle en Angleterre le 26 septembre 1941 en traversant la Manche de Berck-Plage à Eastbourne, en canoë ».

L'extraordinaire équipée des cinq jeunes Français, dont l'âge moyen ne dépassait pas seize ans, fit à l'époque grand bruit en Grande-Bretagne, à tel point que le Premier ministre Winston Churchill tint à les rencontrer et sabla le champagne avec eux au célèbre 10, Downing Street (cliché ci-dessus : R.L., 3^e à partir de la gauche).

Elève de l'Ecole des Cadets des Forces Françaises Libres à Ribbesjord, il en sort comme Aspirant le 1^{er} juin 1943.

Affecté à la 1^{ère} Division Française Libre le 1^{er} octobre 1943, a participé à toutes les opérations établies en Italie, de Toulon et devant les avancées de Belfort. S'est particulièrement distingué le 17 mai 1944 en Italie dans une action où il a été blessé et cité. Le 26 septembre 1944, s'est élancé à la tête de sa section à l'assaut de son objectif lors de l'attaque de l'unité à Lomontot.

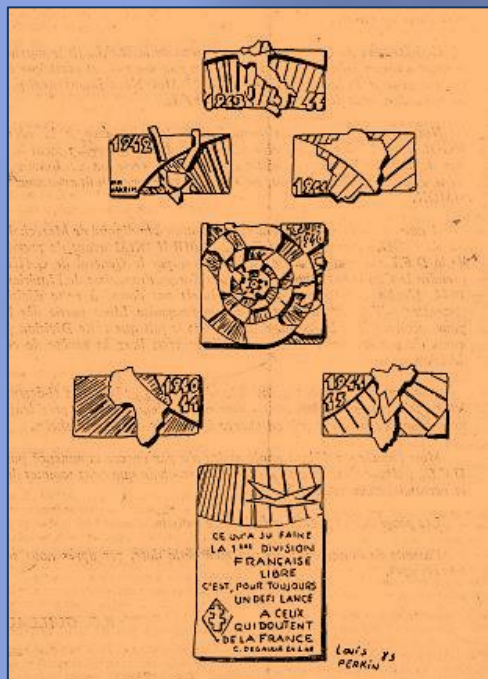
Après avoir été inhumé provisoirement dans un cimetière militaire du Bas-Rhin, son corps repose désormais au cimetière de Saint-Denis, sous une dalle surmontée de la Croix de Lorraine. »



18 - 27 janvier 1945 – REDUCTION DE LA POCHE DE COLMAR

1^{ère} Brigade - Légionnaires, B.M.XI, 8^{ème} R.C.A. - et 2^{ème} D.B.

dans les combats d'Illhaeusern et des Bois d'Elsenheim



MEMORIAL DE LA 1^{ère} D.F.L.

Clocher de l'Église Saints-Pierre-et-Paul à Illhaeusern

Ce Mémorial a été inauguré le 27 mai 1984 par le Général Simon, Chancelier de l'Ordre de la Libération, le Général de Boissieu tous deux anciens combattants de la poche de Colmar, et Monsieur Haeberlin, Maire d'Illhaeusern.

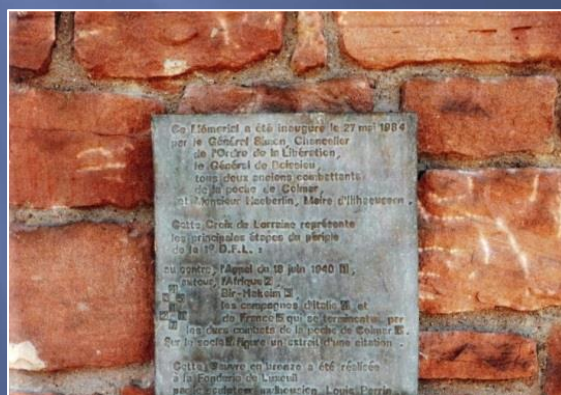
Une Croix de Lorraine représente sur 7 panneaux de bronze les principales étapes du périple de la 1^{ère} D.F.L. :

au centre, l'Appel du 18 juin 1940 et autour : l'Afrique, Bir-Hakeim, les campagnes d'Italie et de France et les durs combats de la poche de Colmar.

Cette oeuvre a été réalisée à la Fonderie de Luxeuil par le sculpteur mulhousien Louis Perrin.

Sur le socle figure l'extrait d'une citation du général de Gaulle :

« Ce qu'a su faire la 1^{ère} Division française libre c'est pour toujours un défi lancé à ceux qui doutent de la France ».



Crédit photos : Alain OTT

dans les combats d'Illhaeusern et des Bois d'Elsenheim

